

*Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand*

# ÉTAPES



*Carême 1995*

## Présentation

Voici un numéro intermédiaire. Une étape entre Noël et Pâques. Nous, à la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand, nous sommes très *étapistes*!

Nous ouvrons le numéro avec un relevé des **signes d'espoir** épinglés sur les sapins de la nuit de Noël 1994.

Suit un message de **SILVIA BELLFORT LOCHER** sur le Noël que les Locher ont vécu au Costa Rica.

En mémoire d'un collaborateur fidèle, **STANISLAS DESTÉZ**, nous reprenons un récit qu'il avait présenté dans *Étapes*, il y a 12 ans déjà.

Nous complétons avec le dialogue par lequel **GENEVIÈVE DUFOUR** et **YVON GÉLINAS** nous ont invité au Carême.

Ce texte sert de "pré-texte" aux questions qui pourront alimenter le numéro de **Pâques**. Vous verrez qu'il ne s'agit pas d'un référendum...

Bonne lecture.

*Étapes*



## Noël 1994 Signes d'espoir

Au début de la célébration de l'Eucharistie de la Nuit de Noël, nous avons été invités à inscrire sur une étoile un ou des signes d'espoir et à l'épingler sur un sapin, dans le chœur. Un peu plus de 200 étoiles ont été recueillies ainsi, quelques-unes comportant plus d'un signe d'espoir. Le dépouillement de ces étoiles nous indique comment nous avons vu se pointer l'espoir à notre horizon. J'ai regroupé les réponses autour de certains thèmes et je transcris intégralement, ou presque, la plupart des réponses.

Le thème de la PAIX est revenu à 36 reprises:

- parfois, c'est la mention toute nue du mot *paix* (ou *peace*);
- parfois on a fait référence à la *Bosnie* ou à *Sarajevo*;
- ou encore à la *Tchéchénie*;
- ou on ajoute les mots *terre, monde*: par exemple: *que les guerres [se] terminent dans le monde; un monde paisible; qu'il y ait enfin la paix dans le monde; paz en todo el mundo; la colombe; harmonie entre les peuples;*

Le mot *paix* a été associé au mot *amour*: *paix et amour*; ou encore: *que cette nuit de Noël nous permette de croire à la paix sur la terre et [à] l'amour entre tous les hommes.*

Une mention de la "*paix sociale en Afrique du Sud*".

Deux mentions de la *paix intérieure* ou de la *paix du cœur*.

Une allusion au Rwanda: *Amitié Rwanda-Québec.*

Le thème de l'AMOUR reçoit 23 mentions:

- le mot *amour* est inscrit seul ou avec d'autres mots: *amour et vie, espoir et vitalité*; ou on le complète: *amour de tous; que l'amour règne ici et aussi là; plus d'amour dans notre monde; l'amour dans les couples; l'amour et la paix l'un pour l'autre*;
- *Que chaque humain sur terre trouve une flamme, quelque chose qui donne un sens à sa vie, ne serait-ce que l'AMOUR*;
- *Pas d'hypocrisie, mais de l'amour; Ubi caritas et amor; La prospérité est moins importante que l'amour; Amour qui continue à porter du fruit; J'aime les amis; Voeux d'amour et d'humour; Felicitades y amor.*

Le thème de la JOIE est revenu 13 fois:

- le mot *joie* est le plus souvent employé seul;
- il est aussi qualifié: *joie et le respect dans tous les coeurs; la joie qui demeure;*
- il est associé aux enfants: *la joie des enfants; la joie sur le visage des enfants.*

Nous relevons la mention de 30 PRÉNOMS: Nous les saluons tous et toutes: *Adrianus Anne-Sophie Ariane Aurore Bertrand Catherine Chayenne Christian Cindy Claude Corinne Daphné Denis Emmanuel Gaëlle Giusseppina Gysèle Hélène Hugh Johanne Julie Kim Marianne Nagui Nam Nicolas Peter Pierre-Olivier Yoyo Yves et le bébé de Suzanne.*

Et un message bien ciblé: *Merci pour Hélène et son courage.*

Le PARTAGE AVEC LES NÉCESSITEUX est 17 fois comme signe d'espoir:

- soit de façon générale: *partager; le partage; la solidarité; la charité; la charité faite aux pauvres; la pauvreté; Joyeux Noël au pauvre; Bonheur, compréhension, partage; soit de façon plus spécifique: les collectes de nourriture à Montréal; la solidarité des Montréalais envers les démunis à l'occasion de la Guignolée; Food for Everyone; le Rallye SGM 1995; le journal L'itinéraire;*
- soit les bénévoles: *les nombreux bénévoles qui s'occupent des démunis; lorsque mes amis et moi nous [nous] engageons pour une oeuvre bénévole et menons notre projet jusqu'au bout;*
- soit l'UNICEF qui annonce une amélioration de la condition des enfants dans le monde.

Plusieurs (22 au moins) font référence à la FÊTE DE NOËL:

- brièvement: *Jésus; le Messie; l'enfant Jésus; Marie; Marie, Noël; la Nativité;*
- *Joyeux Noël; Noël, c'est le sourire qui passe; Noël: espoir, paix, renouveau; Que les jeunes puisent une confiance dans l'avenir en ce jour de Noël; Joyeux Noël, bonheur à tous; Que l'année 1995 nous apporte à tous joie et prospérité.*
- ou de façon générale: *J'aime Jésus; La lumière brille au milieu de la nuit; Aimer comme Dieu aime; Marie, signe d'espérance; Notre-Dame de l'espérance, protége-nous; Je suis là, Seigneur, je t'aime et attends ton aide, Merci; Écoutons le message d'amour et d'espérance de l'enfant Dieu parmi nous; Que l'Enfant-Dieu, avec sa toute douceur, nous ramène à nous-mêmes et à notre condition d'hommes et de femmes en marche vers la sainteté; Foi dans le Ressuscité; L'action imprévisible et fréquente et libre de Dieu.*

Les ENFANTS sont aussi mentionnés 9 fois comme signes d'espoir:

- *enfant; un enfant; les enfants; les enfants et leur espérance;*
- *le sourire d'une petite nièce; le sourire d'un enfant; le sourire de ma fille;*
- *un enfant qui va naître dans une famille;*
- *ma fille aînée; mes enfants.*

Ce qui nous amène aux 15 références à la FAMILLE:

- *la famille; la famille réunie et un premier petit-fils; nous sommes tous ici ce soir;*
- *le signe d'espérance, c'est la joie aux visages de la petite famille arrivant aujourd'hui chez les grands-parents;*
- *l'amour de mes enfants est pour moi le meilleur signe d'espérance;*
- *la famille qui continue d'exister malgré tout.*

Une personne mentionne: *ma mère Jacinthe.*

Plusieurs souhaits sont relatifs à la famille:

- *Que les familles grandissent en nombre et se tiennent de plus en plus près au-delà des générations;*
- *Harmonie dans la p'tite famille;*
- *Paix pour tous - bonheur dans nos familles;*
- *Des enfants heureux, des vieillards sereins;*
- *Que mes enfants aient la Foi et qu'ils la vivent dans la Joie, dans l'Espérance, dans l'Amour.*

Des TERMES PLUS GÉNÉRAUX à 24 reprises:

- *Sérénité; Tranquilité; Lumière; Lucidité;*
- *Oécuménisme; Rassemblement; Union; Harmonie; Tendresse;*
- *Main tendue; Sourire; Un signe de fraternité; Bienvenue; Exerçons la miséricorde; Respect de l'autre, respect de soi;*
- *L'accueil de l'inconnu; Communication primordiale pour chacun; Plus d'ouverture à l'autre; Ouverture à la présence - vie nouvelle; Accueil de la vie!*
- *Morts et naissances; Santé, bonheur; Jeunesse.*

Des MOTS ISOLÉS: *Québec; Neige; J.S. Bach.*

Un PROBLÈME: *fins d'études, recherche d'emploi.*

Des SOUHAITS: *Guérison; Que mon amie guérisse; Que la vie toujours l'emporte sur la mort.*

Quatre inscriptions que je n'ai pu déchiffrer: *en grec; en hébreu, en espagnol*

4 DESSINS représentant le *sourire* ou des *coeurs*. 4 BULLETINS BLANCS.

Terminons par trois citations:

- *J'aime vivre.*
- *Le voyage de mille lieues commence par un pas* (Lao Tseu).
- *Que l'amour, la paix et la joie soient partagées. Que tous participent à la lumière.*

Que faut-il conserver de cette énumération?

Certains signes d'espoir font référence à la fête religieuse (Noël, Jésus, etc.). La plupart se situent soit dans le monde (la paix, la trêve, etc.), soit, surtout, dans notre entourage immédiat.

Il est intéressant de noter l'importance que nous accordons aux relations interpersonnelles: les mots *amour, famille, enfants, accueil* sont chargés d'une coloration très forte et se font messages d'espoir.

Certaines réponses sont plus difficiles à interpréter: s'agit-il d'un signe observé concrètement ou du souhait d'un signe? Mais cette bipolarité réalité-rêve n'atténue en rien le caractère primordial que nous accordons à la chaleur des relations, surtout avec nos proches.

Telle est l'image que je conserve au bout de ce parcours. Et vous?



VIATEUR LEMIRE

## Impressions de voyage: Un conte de Noël sous les tropiques?

Au fil des ans, nous avons toujours, immanquablement, célébré la Fête de Noël en famille. Cette année encore, grâce à la visite chez nous de notre fille Barbara et de la soeur de Uli, nous allions renouveler la tradition. Nous nous réjouissions de la perspective du partage sous des cieux différents. Pour le reste, nous avons peu d'attentes, le contexte étant tout nouveau pour nous tous.

À l'image de la première partie de notre séjour au Costa Rica, la veille de Noël fut teintée d'aventures, de perturbations, de déceptions. Entre autres, alors que nous revenions d'une première excursion d'exploration dans le nord du pays, l'électricité nous lâcha dès notre retour, puis un rideau prit feu dans la chambre de Caroline (qui comme nous tous avait opté pour l'éclairage aux chandelles). À l'heure où la célébration de Noël prend fin dans la paix et la bonne humeur à St-Albert, nous étions tous couchés et inquiets de ce qui nous attendait la journée suivante.

Sans lumière, point de lecture apaisante pour s'endormir. Par bonheur il restait encore le "baladeur". J'entrepris alors discrètement l'écoute des célébrations de St-Albert - que des amis de la communauté avaient eu la précieuse idée d'enregistrer à notre intention - et me plongeai sans tarder avec délice et abandon dans l'esprit de St-Albert.

Bien au-delà du temps liturgique, j'ai écouté, attentive, le message de Laurent sur la question des chrétiens - certains si proches de nous - qui vivent la douloureuse expérience du divorce et du déchirement entre légalisme et appel de la Vie selon la parole de Dieu lui-même. J'ai moi aussi essayé de comprendre, parfois d'aider dans de telles situations et j'ai dû trop souvent retourner à mon impuissance petitement humaine... Laurent a su en quelques paroles justes, précises, sans équivoque, si bien dire ce que, comme tant d'autres sans doute, je ressentais et que j'aurais tant de fois voulu moi-même exprimer.

Puis j'ai écouté en enfilade mais sans logique temporelle, l'enregistrement du dimanche de la rentrée. J'ai été touchée bien sûr devant tant de vitalité et la bonne humeur qui sont le propre de la communauté durant certains temps forts et, "contaminée", j'ai fredonné tout bas (rappelez-vous, tout le monde dormait!) avec vous: "...Seigneur-eu-eu-eu-eu-r, nous revenons des quatre coins de l'horizon....dans ta maison... la, la la, la".

Ce fut là ma célébration à moi de la nuit de Noël et je réussis finalement à m'endormir, sereine.

Au matin clair de Noël, nous découvrièmes une maison, sillonnée de rallonges électriques (utilisées en vain la veille pour tenter de vaincre la panne), sentant le brûlé au premier étage, et parsemée de chiffons trempés (résultat de l'extinction du feu de la veille). La pâte à gâteaux suisses et la dinde farcie (donc certains ingrédients furent importés directement par la visite) attendaient pour cuire, qu'on ne sait quel miracle ramenât l'électricité en cet unique jour de l'année où il s'avérait impossible de trouver un électricien digne de ce nom (Uli avait épuisé toutes ses nombreuses ressources de bricoleur).

Puis, alors que nous dînions gravement d'un repas froid (ce qui par ces températures n'est pas non plus désagréable!) arriva à notre porte, la dame qui fait le ménage chez nous, accompagnée de quelques enfants de sa famille, pour nous présenter leurs voeux. Ça tombait bien, j'avais un petit quelque chose pour eux, petit en effet, surtout en regard de ce que Maria de los Angeles (c'est son nom!) allait nous donner en retour! Spontanément et avec fermeté, elle offrit en ce jour de Noël, non seulement de cuire notre dinde chez elle (elle habite dans le voisinage) mais aussi de faire notre lessive (nous revenions à cinq d'une excursion de plusieurs jours) - qui s'amoncelait devant notre laveuse à linge imperturbable - et de la faire sécher au chaud soleil de l'après-midi. À table, autour de nos salades, nous étions dépités autant qu'émus: tout en ramassant le linge, Maria mentionna qu'elle avait déjà travaillé le matin chez quelqu'un - qu'il était prévu qu'elle y reste jusqu'au soir - mais que, vraiment, le destin (elle tient un peu de la "curandera", de la sorcière et du médium à la fois!) avait voulu qu'elle vienne chez nous à la place!

Il n'y a pas eu pour nous de célébration de Noël communautaire cette année et St-Albert a été présent à travers nos partages familiaux ainsi qu'au coeur de nos pensées intimes. Mais l'esprit de notre Noël tropical, cette année, restera toujours rattaché au geste généreux et spontané de cette femme de passage chez nous à ce moment providentiel.

\*\*\*\*\*

Aujourd'hui, c'est le 28 décembre. Je viens d'écouter l'enregistrement de l'homélie pleine d'espérance de Jacques Tellier sur l'Apocalypse. Nous sommes encore une fois en balade, à la découverte d'un autre coin de pays. Je suis seule, le reste de la famille ayant opté pour une excursion matinale aux petits oiseaux. Le soleil vient à peine de se lever. Suis-je au paradis? Il ne fait pourtant pas très beau: c'est plutôt gris autour de moi entre jungle et Atlantique, à la fois éloignée de toute âme et entourée de vie. Les vagues effleurent les rochers. Un perroquet vert (ara?) s'est perché tout près et je découvre à la fois des sortes inimaginables d'autres oiseaux. L'atmosphère est très humide et plombée. Après le soleil violent des derniers jours, c'est tant mieux: Tout est plus doux, plus tendre, plus invitant au recueillement. Les verts des palmiers tranchent dans les gris confondus de la mer et du ciel... on dirait qu'une petite pluie fine et pacifiante va venir tout laver... tout le contraire d'une tempête qui se lève... La "pura vida" (terme chéri des costariciens) c'est aussi cela!

Salutations à tous, bonne année et merci à chacun d'entre vous pour faire de St-Albert la communauté qu'elle est. C'est un aspect de la vie au Québec qui me manque ici: j'ai hâte de m'y retrouver parmi vous!

SILVIA BELLFORT LOCHER.

## LE TÉMOIN AVAIT LA VUE BASSE

Le 7 février dernier, nous nous sommes réunis à St-Albert pour les funérailles de Stanislas Destez, décédé après une longue et terrible maladie. Gérard Husson a témoigné des qualités d'accueil de Stan. Rappelons qu'il avait permis à M. Tran, le père de nos premiers réfugiés, d'obtenir un emploi qui lui permette de subvenir aux besoins de sa famille; M. Destez avait été très actif dans la Communauté. Pour le situer mieux, nous reprenons ici un récit qu'il avait publié dans le bulletin *Étapes*, en janvier 1983.

Pour une autre activité que celle d'"Étapes", il m'arrive, ces temps-ci de m'interroger au sujet de la justice. Et, qui suis-je pour prétendre qu'elle puisse devenir ma préoccupation?...quand retentit encore dans ma mémoire le piétinement sourd d'une colonne en marche...

Gauche - Deux - Trois - Quatre -  
Links - Zwei - Drei - Vier -  
Links - Zwei - Drei - Vier -

Nous marchions. Enchaînés. Pour de vrai: une chaîne entourait chaque groupe de 90 hommes. Chaque tas de viande humaine représentait la cargaison d'un wagon à bestiaux. La chaîne était liée par des menottes aux poignets extérieurs des tétenus en bout de rang. Rangs de six prisonniers liés les uns aux autres par d'autres menottes, poignet droit à poignet gauche.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Nous marchions. Sur un quai de la Gare de l'Est, à Paris. Beaucoup ressentait comme une délivrance d'être sortis de prison. C'était un matin de juillet. De juillet 1943. Un matin de vacances.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Je marchais au pas cadencé, entraîné par mon voisin de gauche, tiré par la chaîne à laquelle était lié mon poignet droit, dans l'impossibilité de rompre le rythme entre celui qui me précédait et celui qui me suivait. Je n'étais plus un; j'étais un quatre-vingt-dixième d'une masse en marche.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Je ne rêvai pas de rébellion. Les interrogatoires de la Gestapo m'avaient convaincu de ma faiblesse, aggravée par la faim. Non pas la faim qui saisit parfois à midi moins le quart. Une faim installée depuis l'hiver 1940, dans Paris occupé, à quinze ans, et creusée au plus profond du ventre par le régime de la prison et celui sans soupe ou sans pain du cachot occasionnel. Les S.S., jambes légèrement écartées dans la position "repos", pistolet mitrailleur à la hanche, bien nourris, bien habillés, magnifiquement bottés, tous les vingt mètres, solidement campés, ne semblaient pas nous voir passer. À travers les verres ternis de mes lunettes de myope, je les trouvais beaux; comparé à eux, je me sentais sale et laid.

Je ne regardais pas le plus proche, à 10 mètres de moi: les chiens n'ont pas le droit de regarder les évêques. Mais, l'autre, là-bas, plus loin, qui pouvait avoir mon âge. La force avec sa certitude. La beauté, oui: d'un corps bien nourri rompu aux exercices physiques, d'un corps tel que, malgré elle, malgré l'horreur de la défaite qu'il symbolisait superbement, la France l'avait admiré, à la dérobee, quand, nu, aux lavoirs et aux fontaines publiques, sous les premiers roses rayons de l'aurore, il se débarrassait des sueurs de ses victoires dans l'été fatidique de 1940.

Pourquoi était-il mon ennemi, l'autre, si proche maintenant et pourtant toujours aussi lointain?

Links - Zwei - Drei - Vier -  
Halt!

La colonne s'immobilisa quand j'arrivai presque à sa hauteur. Je ne sais plus si je le regardais. Sans doute que oui puisque je me souviens qu'il était blond, un peu plus grand que moi, avec des yeux d'un bleu pâle, comme lavés par la Baltique. Je rêvais d'un autre départ. Vers un camp international de vacances, dans un pays de paix, où nous aurions pu nous connaître, nous reconnaître comme deux jeunes gens plus prêts à partager les jeux qu'à opposer la haine. Et, si je le regardais, que me pardonnent mes compagnons morts au camp plus tard, ce devait être amicalement, en souriant sans doute de mon rêve insensé.

Tout à coup, il rompit, s'approcha de moi, fit passer son arme dans la main gauche, et de la droite me giffla. Puis, me regiffla.

Vorwats! (En Avant!)

Links - Zwei - Drei - Vier -

Il avança à ma hauteur, à reculons, à mon pas. Il me gifflait en marchant, Ses doigts recourbés me griffèrent le visage, au-dessus de la pommette droite. Il recommença et, ce faisant, arracha mes lunettes qui furent projetées devant lui. Alors, il m'abandonna pour aller vers elle et les écrasa soigneusement sous la semelle de sa botte, verres et branches brisés, irrémédiablement. Et, sans un regard vers moi, il reprit sa position de repos, l'arme à la hanche. Et en marchant,

Links - Zwei - Drei - Vier -

je pleurai de haine et de rage contenues.

Depuis lors, ma haine du boche, mon mépris des bourreaux, mon horreur pour les assassins sadiques dont j'allais connaître pourtant bien d'autres types, se cristallisa sur la personne de celui-là qui, le premier, m'avait fait ressentir la morsure, la brûlure, de la méchanceté et de la brutalité gratuites. Puis, pendant deux ans, en camp de concentration, je nourris mes espoirs de revanche, mes désirs de vengeance, avec l'idée de le retrouver, de lui marteler la gueule, avant de le voir pendu comme criminel de guerre, à la suite de mon témoignage.

C'est dans cette intention que j'en parlai à tous, de mon S.S. et de mes lunettes, durant les semaines qui suivirent le retour, espérant le retrouver, le dénoncer pour que prévale la Justice. David ROUSSET, ancien compagnon de Neue-Bremm, sociologue qui fait autorité sur tout ce qui relève de l'Univers Concentrationnaire, à qui je racontai mon histoire, me proposa des faits une autre version:

Avant juillet 1943, un ordre, émanant de Himmler enjoignit aux responsables des camps de concentration de désigner pour la chambre à gaz et le four crématoire, dès leur arrivée, tous les déportés qui afficheraient une malformation physique, et, notamment, tous les porteurs de lunettes. Peut-être, au courant de cette mesure, peut-être ému de voir un garçon de mon âge voué, par un détail si infime et si facilement effaçable, peut-être saisi de pitié, mon S.S. voulut-il me sauver la vie? Et, si cela fut, en public, sous l'oeil vigilant de ses camarades et de ses chefs, il ne put le tenter qu'en feignant la brutalité.

Peut-être? ... Et, pourquoi pas? L'histoire, d'ailleurs, n'est-elle pas, ainsi, plus belle? Si ce n'est, qu'à l'heure où je craignais lui devoir de la reconnaissance, je lui en voulus, alors qu'il avait si longtemps personnifié une haine globale contre tous ceux de l'Ordre de la S.S., d'avoir dépersonnalisé ma haine, d'avoir tué son visage. De m'avoir rendu si inconfortable la sincérité en me boutant hors de l'aveuglement où me confinait l'éblouissante lumière que ma vérité et ma justice projetaient sur ces faits d'une haine avortée et qu'en vain il ressasse, le témoin que je fus, garde la tête basse.

De Luc (6-37) un réconfort: "Ne jugez point et vous ne serez pas jugés".

STANISLAS DESTÉZ



## Carême 1995

Au début de la célébration eucharistique du premier dimanche du carême, Yvon Gélinas et Geneviève Dufour ont imaginé un dialogue pour nous introduire au thème du Carême de 1995. Nous les remercions d'en avoir accepté la reproduction dans *Étapes*.

YVON: Premier dimanche de carême! En entendant ces mots je pense: "Tiens, déjà le carême!" Puis aussitôt: "Encore un carême!"

GENEVIÈVE: Oui, moi aussi j'ai réagi comme toi: "déjà le carême", c'est-à-dire: que le temps passe vite! Le temps des fêtes est-il déjà si loin derrière nous? La neige est encore là mais il est vrai que les journées sont beaucoup plus longues qu'à Noël! On sent le printemps qui pointe à la porte. "Encore un carême", là tu enfonces le coulou! Tu veux dire: une année de plus, pour toi, pour moi, pour nous tous! Il n'y a en effet qu'une Pâque par an!

YVON: Et voilà qu'on nous propose comme thème de ce nouveau carême "Risquer avec Dieu". Bien sûr, le carême, le risque, cela peut bien tenir ensemble. Mais avec toutes mes occupations et mes préoccupations, je ne puis m'empêcher de poser quelques questions:

1. Le risque, c'est important? Il faut vraiment risquer?

GENEVIÈVE: Je crois bien que oui! Un dicton populaire ne dit-il pas: "qui ne risque rien n'a rien"? Rappelle-toi la parabole des talents! Se mettre à l'abri des courants d'air, c'est sûr que cela peut être rassurant mais ce repli sur soi ne sera-t-il pas mortifère? Ouvrir la porte au vent, entreprendre des choses nouvelles risque (c'est le cas de le dire!) d'être plus enthousiasmant, plus constructif.

YVON: 2. "Risquer avec Dieu" est-ce que c'est un vrai risque? Ce n'est pas seulement des mots?

GENEVIÈVE: En voilà une bonne question, vous ne trouvez pas? Une question-piège quasiment! On pourrait un peu vite penser en effet que puisque Dieu est avec nous, comme le dit l'apôtre Paul lui-même, qui sera contre nous? Que d'avoir Dieu et Jésus dans sa vie, c'est comme posséder une assurance tous risques! N'est-ce pas d'ailleurs ainsi que les incroyants peuvent voir les croyants: comme des gens qui ont toutes les réponses, qui n'ont plus de problèmes! Mais nous sommes nombreux à savoir d'expérience que ce n'est pas le cas. D'ailleurs Dieu lui-même ne s'est-il pas risqué en envoyant son Fils dans le monde? Et lui, Jésus n'a pas fait semblant d'épouser notre humanité: il est né, a travaillé, a connu la tentation, a affronté l'adversaire jusqu'à la mort, dans la fidélité à sa mission. Si bien que pour nous, aujourd'hui, suivre Jésus, c'est-à-dire risquer avec Dieu, cela n'est pas si facile.

YVON: 3- Enfin, bien entre nous, le risque, est-ce qu'il n'y a pas un âge pour cela?

GENEVIÈVE: Un âge pour risquer? hum! oui et non, peut-être! Cela dépend-il de la catégorie de risque dont tu parles? Mais Yvon, on dirait que tes occupations et préoccupations t'ont fait prendre un coup de vieux! N'aurais-tu déjà plus le goût du risque? Je crois que prendre des risques (pas n'importe lesquels bien entendu) c'est comme faire des projets, cela garde jeune, quel que soit l'âge! Je reviens à mon point de départ: ne rien risquer, c'est la mort à petit feu... Vivre, c'est risquer! Et nous, chrétiens de 1995, embarquons-nous en ce nouveau carême pour risquer avec Dieu!

YVON GÉLINAS, O.P.  
GENEVIÈVE DUFOUR

## **Pâques 1995**

**Le numéro de Pâques reprendra le thème du Carême de 1995.**

### ***Risquer avec Dieu***

- Y a-t-il un âge pour risquer avec Dieu?
- Qu'est-ce que risquer avec Dieu?
- Quelqu'un, quelqu'une accepterait de raconter une expérience de risque avec Dieu?
- Risquer quoi avec Dieu?

Voilà autant de sous-thèmes que l'on pourra aborder.

**Les textes, courts ou plus élaborés,**

**devront être remis à**

**Monique Morval**

**au plus tard le 2 avril**